

L'immédiateté de l'émotion

Guillaume Toumanian ne cherche pas à nier ses filiations, mais cet héritage multiple entre tradition et modernité, continuité et rupture, il a su l'adapter à son univers personnel et ses intuitions. Liée à la mémoire, sa peinture rapporte des visions et ouvre à la réminiscence. La mémoire pour lui n'est pas liée à un passé révolu. Elle aiguillonne le présent, et donne à voir l'insistance d'un regard mobilisé dans l'exploration d'une image qui ne cesse de s'enrichir en se répétant sans jamais être la même.

Dans son œuvre, la forme la plus évidente que prend la figure du monde est un paysage au bord de l'effacement ou l'humain n'est plus qu'une lointaine résonnance. Pourtant ce paysage ne s'affirme pas contre sa réalité mais dans une sorte d'extrême complicité avec elle, dans un échange constant entre apparition et disparition que signale le tremblé de la matière. Cette matière ne saurait sans se désavouer devenir tout à fait transparente. Elle laisse donc transparaître en elle cette part de présence où le mystère l'emporte sur l'évident. La solution qui s'offre au peintre, c'est d'amener la représentation au niveau le plus retenu possible pour qu'il donne à voir le fond invisible qui autrement se déroberait.

La liberté à laquelle Toumanian aspire passionnément, c'est d'abord celle du geste qui tout à la fois exige et crée une qualité d'espace. Une qualité qu'on pourrait dire essentielle si ce qualificatif n'avait pas été si galvaudé. L'espace est ici un creuset alchimique où s'opère la rédaction des contours trop distincts et de l'éclat trop vif des couleurs. C'est une étendue où se transforment, se mélangent des éléments pourtant différents. Toumanian sait très bien penser cette indétermination ; il a suffisamment l'usage de celle-ci pour en mesurer tout son pouvoir de suggestion. A la croisée du visible et de l'invisible, de l'éclaircissement et de l'opacité, il retient toute la valeur du simple écho qui persiste en dehors de toute démonstration. Sa peinture a cette capacité d'accueil de l'instant où les choses de la nature ne dépendent pas d'une invisibilité maximale mais plus subtilement, se concentrent dans la fragilité d'une vibration, d'une respiration. Pas d'efficacité trop encombrante par conséquent. Pas d'habileté non plus. Pour lui cette révélation de l'instant n'a d'intérêt que si elle ne se confine pas dans une description fortement calculée.

Formes et reliefs sont délivrés de leur référence. Tout est incertain, flottant et gagne cependant en intensité. Sont rejetés les ruses de la reproduction et les excès du savoir-faire. Le paysage se caractérise d'abord par une étonnante porosité et invite à la rencontre de ce temps de l'étonnement. Ainsi dans un ciel nuageux s'élargit une trouée, et éclate une effervescence d'oiseaux. Ainsi les feuillages empruntent à la scintillation de l'eau, des maisons se perdent dans l'ombre grandissante d'une forêt, des incandescences indéfinissables appellent à la vigilance. Ainsi encore, le jour et la nuit participent intimement au même commencement. Toumanian amène sa peinture à ce degré de miroitement, riche d'abondantes et changeantes virtualités et en mesure d'ouvrir à l'immédiateté de l'émotion.

Didier ARNAUDET, critique, écrivain et poète